

Jakob Smits (Rotterdam, 1855 - Achterbos (Mol), 1928)

Le Père du condamné / Portrait, c.1901

Pastel sur papier, 46 x 38 cm (vue), 74 x 66 cm (cadre)

Signé en haut à droite

Cadre d'origine avec étiquette au dos :

Mme E. Janson

1234

J. Smits

Père du Condamné

Peut-être exposé au Salon *L'Art contemporain / Kunst Van het Heden*, Anvers, 1914:

n°14 : *Portrait d'homme* (App. à M. P.E. Janson)

de Busschère Fine Paintings

Un visage mutique et prostré dans un clair-obscur. Pastels rouge, noir et blanc. Un dessin synthétique mais vibrant, vivant. Des moyens simples pour un portrait psychologique intense dû à Jakob Smits (1855 - 1928). Une autre version de l'une des ses œuvres maîtresses, *Le Père du condamné*, et un témoin de son admiration profonde pour l'œuvre de Rembrandt.



Jakob Smits est né à Rotterdam en 1855 au sein d'une famille bourgeoise. Destiné à reprendre la prospère entreprise familiale de décoration, il s'initie avec son père au métier de décorateur, puis il suit les cours de l'Académie locale. À partir de 1873, il poursuit sa formation à l'Académie des Beaux-arts de Bruxelles auprès de Joseph Stallaert et Jean-François Portaels, puis il fréquente la prestigieuse académie de Munich. Durant ces années de formation, il voyagera aussi à Vienne et Rome. De retour aux Pays-Bas, il s'installe à Amsterdam. Jakob Smits se marie, naissent deux enfants et sa carrière de peintre décorateur prospère. Cependant, en 1884, comme de nombreux artistes de cette génération symboliste tels que Gauguin, Smits quitte cette vie bourgeoise qui ne correspond plus à ses aspirations artistiques. Désireux de vérité essentielle, il découvre la vie modeste de la Campine, qui deviendra le sujet principal de son œuvre (fig.1). Après un passage par Haarlem où il dirigera l'école de décoration, il s'installe un temps à Bruxelles, où il établit de nombreux contacts avec le monde artistique. Enfin, en 1888, il s'établit définitivement en Campine anversoise, dans un hameau de Mol, Achterbos. Bien que très modeste, la vie du peintre est heureuse auprès de sa nouvelle épouse, Malvina, et des enfants qu'elle lui donne, sujets de nombreux portraits (fig.2). Marqué par la mort de Malvina et de sa fille cadette en 1899, Smits peint des scènes religieuses et des intérieurs au clair-obscur marqué. C'est aussi à cette époque qu'il participe au Salon de *la Libre Esthétique* (1899) et une première fois au Salon triennal des beaux-arts (1900). En 1901, Smits se marie une troisième fois et l'année suivante, il acquiert la nationalité belge. Sa peinture devient alors chaque fois plus lumineuse et épaisse, grumeleuse même, tandis que les formes se simplifient (fig.1b). À partir de 1905, il est membre du cercle anversois *L'Art contemporain / Kunst Van het Heden*, qui lui organisera une

de Busschère Fine Paintings

importante exposition en 1914, en compagnie d'œuvres de Van Gogh¹. Jakob Smits décèdera à Achterbos en 1928.

Le Père du condamné

Le Père du condamné (fig.3) est l'une des œuvres maîtresses de Jakob Smits. Présenté en 1901 au Cercle artistique d'Anvers, c'est quelques mois plus tard, au Salon triennal d'Anvers que le tableau sera acheté pour 6000 francs par le musée de Bruxelles². Dans une gamme de couleurs réduite et une composition aussi simple que puissante, le tableau évoque le désarroi d'un homme par l'expression de son visage mutique et de ses mains jointes devenues impuissantes. En 1904, Gustave Vanzype évoque ce que Smits lui avait dit au sujet du tableau³ :

C'était un vieux paysan de mes voisins (...). Son fils, arrêté après une rixe, avait été condamné ce matin-là. Il venait me le raconter. Puis, accablé et muet, il s'était laissé tomber sur une chaise. Et comme je trouvais cela très émouvant, je me suis mis à peindre tout de suite.

Le poids de la justice sur le petit peuple sera aussi le thème d'un dessin datant de la même époque : *La Condamnation du braconnier* (fig.4)⁴. Tout comme notre portrait, ce dessin témoigne de l'émancipation du dessin chez Jakob Smits après 1900. Dessinateur prolifique, jusqu'alors, le dessin lui servait surtout d'étude pour ses tableaux. Les premiers dessins autonomes vont d'ailleurs garder de l'étude son matériel, le fusain. Mais Smits va se rendre rapidement compte que le pastel noir ou la sanguine, avec quelques discrets rehauts de blancs, sont plus à même de rendre toute la profondeur du clair-obscur qu'il recherche⁵. Ce désir de clair-obscur pour rendre la psychologie de ses personnages est issu de son admiration sans borne pour l'œuvre d'un autre artiste néerlandais, Rembrandt, qu'il a longuement étudié (fig.5). Comme Rembrandt, Smits se passionnera pour le portrait, genre avec lequel il atteindra le paroxysme de sa création dessinée comme l'atteste d'ailleurs notre dessin.

¹ Parmi les autres exposants, Rik Wouters présente un ensemble important.

² Le tableau sera exposé en 1902 à Paris au Salon de la Société Nationale des Beaux-arts.

³ VANZYPE, p.127.

⁴ Dessin originellement destiné à être une illustration pour *Le Noël du braconnier* de Georges Eekhoudt. Voir : DECEUNINCK, p.27.

⁵ Jakob Smits avait d'ailleurs réalisé dans son atelier tout un dispositif permettant de jouer avec la lumière et créer des contrastes (voir VANZYP, p.126).

de Busschère Fine Paintings

Comme dans le tableau, le dessin, selon l'habitude de Smits à l'époque, utilise une gamme très réduite et foncée. Élément important du tableau, les mains sont ici absentes. Smits se focalise sur le visage du père, à la structure du crâne marquée et aux sourcils froncés. Les volumes du visage sont simplifiés. Le dessin du corps, limité au strict nécessaire. Le clair-obscur est aussi plus marqué que dans le tableau. Un côté du visage est lézardé de lumière tandis que l'autre est plongé dans l'ombre. À ce contraste, à la manière des peintres baroques, répond le contraste du fond : foncé du côté de la lumière et lumineux, et rougeâtre, du côté de l'ombre. Smits va plus loin dans le dessin dans sa recherche pour traduire le mutisme du personnage, son état de choc. Il est une sorte de contrepoint aux emblématiques mères à l'enfant pleine de tendresse peintes par Smits (fig.6).

Piet Deceuninck, dans son étude sur les dessins de Smits, rapproche ce type de portrait de l'esthétique d'artistes comme Eugène Carrière ou James Whistler (fig.7)⁶. Les moyens sont réduits et simples mais parviennent à traduire une émotion forte. Ces artistes partagent aussi un goût pour la confusion entre le fond et le sujet, qui crée une ambiance particulière, ici particulièrement sombre. Et dans cette ambiance, la vibration de la matière, celle du trait vibrant de pastel pour Smits, maintient l'idée de vie dans la composition.

Provenance et exposition

Au dos du cadre d'origine figure une étiquette avec le chiffre 1234 (numéro d'inventaire, de catalogue ?)⁷, le nom du peintre, le titre (*Père du Condamné*) et une appartenance : *Mme E. Janson* (fig.8). Plusieurs membres de la famille Janson, célèbre pour ses deux hommes politiques libéraux et avocats Paul (1840 - 1913) et son fils Paul-Émile (1872 - 1944), possédaient des œuvres de Jakob Smits. Paul-Émile possédait entre autres un *Portrait d'homme* qui fut prêté à l'association *L'Art contemporain / Kunst van het heden* pour son exposition de 1914 où fut présenté un large ensemble d'œuvres de Van Gogh et Jakob Smits⁸. Pourrait-il s'agir de notre portrait⁹ ? Dans la

⁶ DECEUNINCK, p.32. Carrière et Whistler traduisant un monde bourgeois, tandis que Smits évoque un monde plus rude et austère.

⁷ Nous avons consulté en vain les catalogues des expositions triennales des Beaux-arts.

⁸ Salon *L'Art contemporain / Kunst van het heden*, Anvers, 1914: n°14 : *Portrait d'homme* (App. à M. P.E. Janson). Vanzype (p.136) cite une autre œuvre appartenant à Paul-Émile Janson : *Portrait de mon père*. S'il s'agit d'un portrait du père de Jakob Smits, il ne peut s'agir de notre portrait. Il est possible aussi que le titre soit mal retranscrit et qu'il s'agisse du *père du condamné*. Dans ce cas, il s'agirait sans doute d'une seule et même œuvre.

⁹ Il serait envisageable que l'étiquette omette le "P" de Paul Émile. Ou s'agirait-il de l'épouse d'Émile Janson (1894-1971), le fils de Paul-Émile Janson, alors âgé de 20 ans (nous n'avons pas trouvé d'information sur un éventuel mariage d'Émile Janson) ?

de Busschère Fine Paintings

même exposition figurait aussi un *Caïphe* appartenant à la veuve de Paul Janson¹⁰. C'est sans doute avec Paul Janson qu'était né l'intérêt pour Smits¹¹. Le père de Malvina Dedeyn, la deuxième épouse de Jakob Smits, conseiller communal à Bruxelles, était un ami de Paul Janson, tandis que son cousin, l'avocat et sénateur socialiste Max Hallet (1864 - 1941) (fig.9) était l'associé de Janson¹². En tant qu'avocat, Paul Janson avait aussi côtoyé plusieurs personnalités du monde artistique belge, dont ses confrères avocats et amis Edmond Picard¹³ et Jules Destrée ou encore le poète Emile Verhaeren (fig.10). Constantin Meunier, Lucien Wolles et Paul Dubois réalisèrent son portrait (fig.11). Personnalité progressiste, militant entre autres pour le suffrage universel et la diminution des heures de travail, Paul Janson dut sans doute être touché par les aspects sociaux de l'œuvre de Jakob Smits.

Texte et dossier par Laurent Stevens, historien de l'art
laurentbela@yahoo.fr
2019

Illustrations

Dans le texte : Jakob Smits, *Autoportrait*, Anvers, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.



Fig.1 : Jakob Smits, *Le Symbole de la Campine*, 1901, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique / *La Charrette de foin*, Anvers, Koninklijk museum voor Schone kunsten.

¹⁰ Salon *L'Art contemporain / Kunst van het heden*, Anvers, 1914: n° n°9 : *Caïphe* (App. à Mme Veuve P. Janson, Bruxelles).

¹¹ Sur Paul Janson, voir : DELANGE - JANSON.

¹² On sait aussi que c'est par l'intermédiaire de Janson que l'écrivain et journaliste Gustave Fuss-Amoré (1877-1943) est rentré en contact avec Jakob Smits. Nous remercions pour ces informations Piet Deceuninck (co-gérant et restaurateur au Musée Jakob Smits de Mol et membre fondateur de la fondation Luyten / Smits).

¹³ Janson fréquente le Château de Famelette, la propriété de Picard où ce dernier invitait aussi les artistes (DELANGE - JANSON, vol.I, p.267).



Fig.2 : Jakob Smits, *Portrait de Kobe Smits* (fils de l'artiste), fusain, Bruxelles, Musée Charlier / c.1905, huile sur toile, anciennement galerie de Beukelaer Fine Arts.

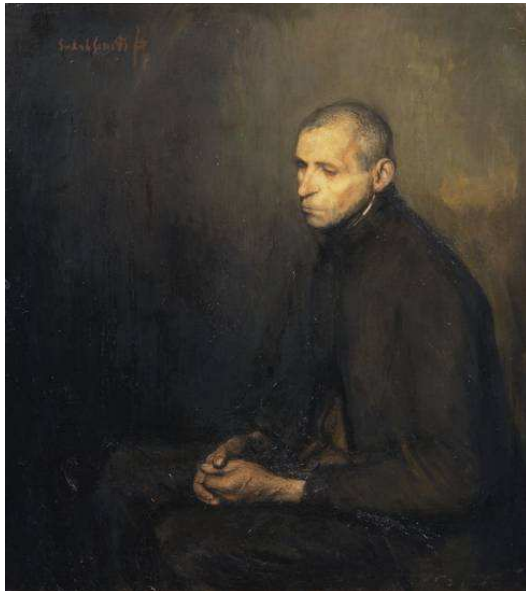


Fig.3 : Jakob Smits, *Le Père du condamné*, huile sur toile, 100 x 90 cm, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique, acquis à l'exposition triennale d'Anvers de 1901 (n°452).



Fig.4 : Jakob Smits, *La Condamnation du braconnier*, sanguine et craie blanche, Mol, Jakob Smits Museum.

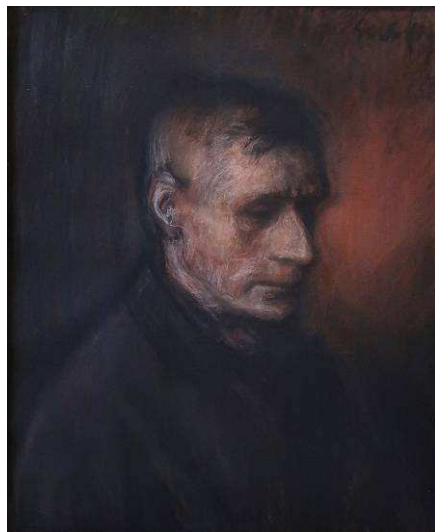


Fig.5: Jakob Smits, études d'après Rembrandt / Jakob Smits, *Portrait du père de l'artiste* / Rembrandt, *Portrait d'un vieil homme*, c.1630, Kingston (Canada), Agnes Ethington Art Center / Comparaison avec notre pastel.



Fig.6 : Jakob Smits, *Mater amabilis*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique / *Grande maternité rouge*, 1924, Liège, BAL.



Fig.7 : Eugène Carrière (1849 - 1906), *Paul Verlaine / Madame Eugène Carrière*, Paris, Musée d'Orsay.



Fig.8 : étiquette au dos de notre pastel.



Fig.9 : Jakob Smits, *Portrait du sénateur Max Hallet*, 1919, Mol, Musée Jakob Smits.



Fig.9 : Edmond Picard et Paul Janson (détail de la photo des défenseurs du procès dit *du grand complot*, 1889 / Paul Janson et Emile Verhaeren à Ostende, 1909.



Fig.10 : Constantin Meunier, *Paul Janson*, 1900 - 1901, plâtre, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-arts de Belgique.

Ressources utilisées

DECEUNINCK (Piet), *Spiegel van mijn ziel, De tekenkunst van Jacob Smits 1855-1928*, Mol, Vrienden van het Jakob Smitsmuseum, 2019.

DE GEEST (Joost), *500 chefs d'œuvre de l'art belge*, Bruxelles, Racine, 2008, vol.5.

DELANGE – JANSON (Léon), *Paul Janson (1840-1913), sa vie généreuse, son époque*, Éditions du Centre Paul Hymans, 1962-1964.

de Busschère Fine Paintings

EKODOMIDES (Constantin) (dir.), *Jakob Smits (1855 - 1928)*, Anvers, Pandora, 2005
(exposition : Bruxelles, Musée Charlier).

JANSON (Claire), *Jakob Smits, Le Père du Condamné*, in : *Musées Royaux des Beaux-arts de Belgique : Art Moderne*, Bruxelles, Ministère de l'éducation, 1963, n°15.

LAMPENS (Dieter), *Jakob Smits, Le Père du Condamné*, in : *Le Musée caché, À la découverte des réserves*, Bruxelles, Musées Royaux des Beaux-arts de Belgique, 1994, pp.204-205.

VALCKE (Sibylle), VAN DE KERCHOVE (B.), *Jakob Smits*, in : *Le Dictionnaire des peintres belges du XIV^e siècle à nos jours*, Bruxelles, La Renaissance du Livre, 1995 (online sur kikirpa.be).

VAN AVERMAETE (Roger), *Brieven van Jakob Smits*, Anvers, Nederlandsche Boekhandel, 1943.

VANBESELAER (Walther), *Jakob Smits*, Kasterlee, De Vroente, 1975.

VANZYPE (Gustave), *Nos peintres, deuxième série*, Bruxelles, Paul Lacomblez, 1904.

Anonyme ou divers auteurs :

L'Art contemporain, Salon 1914, Catalogue / Kunst van heden Tentoonstelling 1914, Catalogus, Anvers, 1914.

De Vrienden van Scribe, Gand, Museum voou Schone Kunsten, 1998-1999.

Jakob Smits, dessins – gravures, Namur, Musée Félicien Rops, 1991.

Tentoonstelling Jacob Smits (1855-1928) Tekeningen en gravures, Anvres, Stedelijk prentenkabinet, 1978.

